

LA LIBERTÉ

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Grand'Rue, 12, Fribourg (Suisse)

ANNONCES

Agence de publicité Haasenstein & Vogler

144, Place de l'Hôtel-de-Ville, 144

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
TROIS MOIS	FR. 4 —	FR. 7 —
SIX MOIS	» 6 50	» 13 —
UN AN	» 12 —	» 26 —

Un numéro du journal : 5 centimes

ANNONCES

	Annances	Résultats
CANTON, LA LIGNE 15 CENT.		
SUISSE	20	50 CENT.
ÉTRANGER	25	

MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1895

265 — S. THOMAS DE VILLENEUVE — 100

Numéro 221

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez à cause, appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié l'enseignement suprême.

O. J. X.

La Presse est une Œuvre pie d'une utilité souveraine (Pie IX)

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux écrivains catholiques.

(BREF DE LÉON XIII à la Liberté.)

M. V. X.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Service de l'Agence télégraphique suisse

Paris, 24 septembre.

M. Lockroy, président de la commission du budget, interviewé, a déclaré que la situation financière était plus grave que jamais et qu'il était absolument nécessaire d'enrayer le déficit du budget, en adoptant une politique de réformes et d'économies.

M. Lockroy a ajouté que, pour ce qui le concerne, il s'opposerait à la création de nouveaux impôts.

On annonce que M. Cavaignac, rapporteur pour le budget de la guerre, proposerait des réductions considérables sur ce budget. Ces réductions porteraient en première ligne sur le personnel de l'administration de la guerre.

Londres, 24 septembre.

Une dépêche de Berlin au *Standard* confirme l'arrestation à Cologne de deux Français qu'on soupçonne avoir été à la tête d'une bande importante d'espions.

On croit que cette arrestation amènera celle de leurs complices.

Une dépêche de Berlin au *Herald* annonce que la police a expulsé de nombreux étrangers, notamment onze Français.

Rome, 24 septembre.

Un journal ayant publié une correspondance de Turin affirmant que le duc d'Aoste avait demandé au roi l'autorisation de ne pas se rendre aux fêtes de Rome par égard pour la famille d'Orléans, l'agence Stefani est autorisée à démentir absolument cette affirmation.

La princesse Hélène, dit l'agence, en entrant dans la Maison de Savoie, a fait siens les sentiments de la nation italienne, et en a donné la preuve en assistant le 20 septembre à la revue que le duc d'Aoste a passée de son régiment.

Rome, 24 septembre.

Le roi, la reine, le prince héritier ont assisté, hier soir, Piazza del Popolo, à un superbe feu d'artifice. La foule, évaluée à 150,000 personnes, a vivement acclamé les souverains.

Alexandrie, 24 septembre.

Le gouverneur de Port-Saïd a reçu l'ordre de présenter des excuses aux autorités anglaises pour mauvais traitements exercés par la foule sur quelques commerçants anglais.

De nos correspondants particuliers

Rome, 24 septembre.

Pendant les trois journées des 20, 21 et 22 septembre, de la semaine douloureuse consacrée au souvenir des attentats de 1870, le Saint-Père s'est enfermé dans une retraite rigoureuse, suspendant toutes ses audiences, pour demeurer seul avec Dieu, sur le calvaire du Vatican, autour duquel de nouveaux bourreaux ont vomi leur haine et se sont enorgueillis de leur ignominieux triomphe.

Vienne, 24 septembre.

Aux élections municipales du deuxième collège qui ont eu lieu hier, ont été élus 32 chrétiens-sociaux dans seize arrondissements, et 14 libéraux dans trois circonscriptions.

Jusqu'à présent, les chrétiens-sociaux disposent de 78 sièges sur 138. Leur majorité est assurée dans le futur conseil municipal.

Cracovie, 24 septembre.

Le czar a destitué le chef de la police secrète de Moscou, qui avait inventé un complot pour se faire valoir, et avait ainsi obtenu 10,000 roubles et l'ordre de Wladimir.

Service de l'Agence Berna

Berne, 24 septembre.

Aujourd'hui, le Conseil fédéral a adopté une nouvelle ordonnance sur le service du téléphone; laquelle ordonnance entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1896.

Tramelan, 24 septembre.

Ce matin, à 4 1/2 h., un incendie probablement allumé par une main criminelle a détruit une grande maison habitée par dix ménages.

En raison de la rapidité avec laquelle le feu s'est développé, on n'a pu sauver que fort peu de mobilier.

Saint-Maurice, 24 septembre.

Pendant la nuit dernière, un incendie a complètement détruit les bureaux et le buffet de la gare de Saint-Maurice.

POLITIQUE SUISSE

Nous voilà hors de l'idylle rustique et alpestre de l'Exposition de Berne. La saison des touristes touche aussi à sa fin, après s'être prolongée plus que de coutume, grâce à un supplément extraordinaire de température estivale.

La politique va donc reprendre ses droits. Mais, au fait, a-t-elle chômé cette terrible politique? Ne l'avons-nous pas vue constamment se mettre en avant sur le terrain fédéral? Jusque dans nos fêtes nationales les plus rebelles aux discussions des partis, est-ce que la voix de la centralisation ne s'est pas fait toujours entendre, dominant le feu roulant des carabines, le mugissement des taureaux et même les orages séculaires du Lac des Quatre-Cantons, qui mêlent leurs grondements aux gestes héroïques de Guillaume Tell?

Winterthour et Altorf, on s'en souvient, ont été illustrés par des paroles de hauts magistrats qui, après avoir fait l'éloge funèbre du passé, nous ont orientés vers un avenir où la Confédération prend de plus en plus la place des cantons. Mais, du moins, l'agriculture resterait neutre! Nous l'espérons. Erreur!

Ouverte par le discours bucolique de M. le conseiller fédéral Deucher, l'Exposition de Berne semblait devoir échapper à la propagande des idées centralisatrices, lorsque M. Lachenal est venu, au jour officiel, arborer le drapeau des subventions scolaires et de l'unification militaire.

Nous n'avons pas, dès lors, un fossé bien profond à franchir pour nous retrouver en pleine atmosphère de combat. Les vacances et les fêtes elles-mêmes nous ont à peine donné des relâches; et maintenant le hallali sonne sur toute la ligne.

Dimanche, au moment où l'Exposition jetait son dernier éclat, le parti radical suisse tenait ses assises générales à Olten. Quatre cantons cependant n'avaient pas envoyé de délégués à cette assemblée: Schwyz, Unterwald, Tessin et Valais. En revanche, nos radicaux fribourgeois y comptaient trois représentants.

Comme les dépêches nous l'ont appris hier, les subventions scolaires, le monopole des allumettes et la revision des articles militaires de la Constitution ont fait tous les frais de la réunion publique. Reste à savoir ce qui aura été traité en petit comité.

Sur le premier point, subventionnement de l'école primaire par la Confédération, la discussion a été, nous semble-t-il, intentionnellement écourtée. Elle s'est bornée, en effet, à une déclaration de M. Goettisheim, président de l'assemblée, suivie d'une énergique revendication de M. Gass, instituteur secondaire et député radical au Grand Conseil de Bâle-Ville. M. Goettisheim a donné l'assurance que la question de la centralisation scolaire n'est pas enterrée avec M. Schenk; elle a de forts appuis au Conseil fédéral. Citons ici les confidences faites à l'assemblée par le chef du parti radical suisse:

Le nouveau conseiller fédéral, M. Muller, qui a été membre de notre comité, nous a déclaré qu'il restait partisan du projet Schenk, mais qu'il ne pourrait le reprendre pour son compte, comme conseiller fédéral, sans une étude préalable approfondie. M. Muller n'aura, toutefois, pas à s'occuper de cette question, puisque le Département de l'intérieur vient d'être dévolu à M. Ruffy. Celui-ci, sous réserve de la question de constitutionnalité, est favorable à notre revendication. Il nous a donné l'assurance qu'il s'en occuperait avec bienveillance.

Nous voilà donc dûment renseignés. Serait-ce trop se tromper que de flairer, dans ces paroles, la trace d'un arrangement sous main, ou d'un compromis qui impliquerait l'adhésion des radicaux romands?

Le pédagogue bâlois qui a pris la

parole après M. Goettisheim nous semble avoir été plutôt un simple figurant, appelé à faire une démonstration pour la galerie. Ecoutez le:

Le projet Schenk vise à remédier à la situation déplorable faite à l'enseignement primaire par la médiocrité des traitements et l'alimentation insuffisante des écoliers. Les cantons ne peuvent faire davantage. L'aide financière de la Confédération est devenue indispensable. Elle est d'ailleurs possible: M. Hauser l'a déclaré. Une bonne instruction primaire est le fondement de la démocratie. Elle seule permet un usage raisonné des droits populaires qui, autrement, tournent en moyen d'agitation. Sans doute, il ne plait pas à tout le monde que le peuple soit instruit. Cela contrarie même certains intérêts. Ceux qui trouvent tout naturel que la Confédération construise des chalets ou des chemins pour des propriétaires de pâturages, se révoltent quand elle veut fournir une soupe à un écolier affamé. Le parti radical, conscient de tout ce qu'il doit à l'instruction populaire, doit appuyer le projet Schenk. Je vous propose une résolution portant que cette assemblée salue avec satisfaction le projet Schenk, et qu'elle en attend l'adoption par l'Assemblée fédérale.

Après cette satisfaction donnée au génie oratoire de M. Gass, le comité a jugé prudent de fermer les écluses en déclarant immédiatement qu'il acceptait la résolution ci-dessus et qu'il ferait, en temps voulu, les démarches nécessaires.

Puis on a passé aux allumettes. Ici, discours-ministre de M. Brenner, conseiller national de Bâle-Ville. Décidément le jour est aux Bâlois.

M. Brenner invite l'assemblée à se prononcer pour le monopole. C'est une pure question d'humanité. L'industrie des allumettes est dangereuse; pourquoi ne la soumettrait-on pas au régime de la régate, comme l'industrie de la poudre? L'expérience a prouvé que la Confédération, avec les lois actuelles, est impuissante à protéger les ouvriers des fabriques d'allumettes phosphoriques contre cette espèce de lèpre qui s'appelle la nécrose.

Cette opinion est combattue par M. Comtesse, conseiller national de Neuchâtel; il estime que l'on peut remédier au mal autrement que par le monopole fédéral; pourquoi n'obligerait-on pas le canton de Berne, aussi bien que tout autre, à appliquer les lois fédérales.

Opposition très catégorique aussi de M. Cramer, avocat des Grisons, ce qui fait supposer que le parti radical de ce canton rejettera dimanche le projet de monopole.

Cependant, à la votation, une quinzaine de membres de l'assemblée seulement, sur près de 200, repoussent les conclusions de M. Brenner.

Enfin, vient la question la plus importante, celle de la revision militaire. On fait avancer les grosses batteries. C'est, en effet, le colonel Künzli qui est chargé d'instruire et de confirmer l'assemblée dans la foi aux bienfaits de l'unification militaire. Le chef du parti radical argovien a du moins l'avantage de s'exprimer clairement. Il expose comme suit les grandes lignes du projet qui sera soumis au vote du peuple suisse, le 3 novembre prochain:

Le projet de revision constitutionnelle adopté par les Chambres met toutes les dépenses militaires à la charge de la Confédération. Il supprime la distinction des troupes cantonales et fédérales, et attribue au Conseil fédéral toutes les nominations d'officiers. Les cantons conservent un droit de préavis, ainsi que le droit de nommer les employés subalternes de l'administration. Un grand avantage du projet, c'est la décentralisation qu'il consacre en transportant l'administration dans les arrondissements de division. Enfin, la Confédération rachète encore aux cantons leurs établissements militaires dont ils tiraient un médiocre revenu.

La-dessus, M. Künzli propose à l'assemblée de déclarer qu'elle est convaincue de la nécessité de l'unification militaire et que, dans l'intérêt de la défense nationale, elle recommande au peuple l'adoption du projet de revision voté par l'Assemblée fédérale.

L'intérêt de la défense nationale! C'est vite dit. Mais il paraît qu'on ne se privera pas d'arguments aussi sommaires, afin d'emporter coûte que coûte l'adhésion du peuple.

Intervient M. Jordan-Martin, député de Vaud au Conseil des Etats. La déclaration qu'il donne en faveur de la revision militaire a une importance toute spéciale, surtout si elle doit refléter, ce dont quelques-uns doutent, l'opinion de la majorité du peuple vaudois.

M. Jordan-Martin est on ne peut plus incisif. « J'ai dû reconnaître, dit-il, que les cantons étaient impuissants à faire face à la responsabilité que le système actuel fait peser sur eux. Cet état de choses est intenable. Il est devenu nécessaire de rendre la Confédération seule responsable de l'armée et de lui accorder les moyens exigés pour l'accomplissement de cette tâche. »

A rapprocher du discours que M. le colonel Ceresole vient de prononcer au sein du Grand Conseil vaudois, et dans lequel nous glanons ce passage significatif:

Quant à moi, j'accepterais, le 3 novembre prochain, les nouveaux articles militaires, comme je les ai acceptés au Conseil national, avec toute la députation vaudoise, et en le faisant, j'ai la conviction d'agir non seulement dans l'intérêt de la Suisse, mais aussi dans l'intérêt matériel et moral du canton de Vaud. Si celui-ci sait faire, dans cette occasion, le sacrifice de compétences minimes, sa position politique en sera améliorée. Si, au contraire, comme on peut le prévoir, les articles militaires sont adoptés malgré le canton de Vaud, la position de celui-ci sera politiquement diminuée.

O politique, ce sont bien là de tes coups! Une timide et modeste observation a été faite par M. Steiner, rédacteur du *Mercur* de Neuchâtel. Il s'abstiendra de voter, dit-il, parce qu'il tient à protester contre le mouvement qui tend au militarisme.

Combien de gens pensent comme M. Steiner! Mais auront-ils le courage de manifester leur sentiment le 3 novembre prochain?

Quoi qu'il en soit, l'assemblée d'Olten a adopté à l'unanimité, sauf une dizaine d'abstentions, la résolution en faveur de la revision militaire.

Elle a eu soin, par contre, d'ajourner à des temps meilleurs la question de la Banque d'Etat, qui serait, pour le moment, une pomme de discorde. C'est le système des étapes et des doses successives.

Tel a été le résultat de cette consultation préparatoire où se sont rencontrées les têtes de ligne du parti radical suisse. Son influence se fera-t-elle sentir dans les prochaines votations avec le même succès que dans la campagne du Boutezug?

L'épreuve en sera faite déjà dimanche prochain, jour de la votation populaire sur le monopole des allumettes. Il est vrai que, dans cette question, les délégués romands à la diète d'Olten se sont séparés de leurs amis de la Suisse allemande. Mais, en revanche, beaucoup de nos coreligionnaires politiques de cette même Suisse allemande se prononcent pour le monopole.

Quant à nous, nous n'allons pas nous échauffer. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Le monopole des allumettes, tel que le projet l'établit, exclut tout bénéfice pour la caisse de la Confédération. Il est loin d'avoir l'importance du monopole de la poudre auquel on l'a comparé et qui va être complété par l'abolition des cordons cantonaux dans l'armée suisse.

VI^e Congrès international de médecine vétérinaire

(Correspondance particulière de la Liberté.)

Berne, le 23 septembre.

Course à Interlaken

Le Conseil fédéral avait eu l'amabilité d'inviter, par l'intermédiaire du Comité

d'organisation, les participants au Congrès à une course dans l'Oberland bernois. Donc samedi, un peu après 7 heures et demie, un train spécial partait de Berne amenant en viron deux cents personnes. Comme votre correspondant a eu l'honneur d'être du nombre, vous ne lui en voudrez pas de venir vous relater quelques détails de cette course admirablement réussie.

Samedi matin, en voyant les nuages qui voilaient la plaine et donnaient au ciel un aspect brumeux, on ne se rendait pas à la gare sans une certaine anxiété, et là on apprenait par les disciples de Fabre que nous aurions la pluie à notre arrivée à Interlaken. Cependant, la course était organisée; il fallait partir. Pendant que le train nous amenait à toute vitesse à travers les plantureuses campagnes bernoises, mollement assis dans un coupé de seconde, je fredonnais ce petit refrain, si cher à mes premiers ans :

Oh ! qu'elle et belle et jolie
Notre bonne et chère Helvétie.

Mais sur les ailes de la vapeur le temps passe vite et bientôt le conducteur nous apprend que nous sommes à Thounne. Descendrez des voitures et monter sur le bateau à vapeur ne fut que l'affaire d'un instant.

Malheureusement, ici comme à Berne, le ciel était nuageux, et cela à tel point que les monts qui entourent le lac étaient invisibles pour les spectateurs. Mauvaise chance ! disaient les uns ; course ratée, disaient les autres, jusqu'à ce que, enfin, quand nous eûmes contourné le Beatenberg, les premiers rayons du soleil firent leur apparition. Ce fut alors un cri d'enthousiasme dans toute l'assemblée. Il faut dire aussi qu'à ce moment le coup d'œil était ravissant. Pendant que nous nous plaisions à contempler les beautés que la nature a accumulées dans ces parages, le bateau avait longé le canal et nous venions d'arriver au port.

Après une collation, où nous avons eu l'occasion de voir un conseiller fédéral (M. Deucher) faire le service de sommelier, l'assemblée avait à se prononcer sur la proposition de la commission pour le lieu du prochain Congrès. La ville de Baden-Baden fut choisie, et le Congrès s'y réunira en 1898.

Ensuite M. le président de la séance de vendredi remercia le Comité d'organisation de son dévouement. M. Poterat, président du Comité d'organisation, résuma les actes du Congrès pendant ces quelques jours. Nous pouvons être fiers, dit-il, de notre ouvrage, car nous avons pris des résolutions importantes pour ce qui concerne deux maladies des plus contagieuses, la morve et la tuberculose. M. Poterat rappelle aussi que si le Congrès a eu un grand succès, on ne le doit pas seulement au Comité d'organisation. Le Conseil fédéral, par son concours moral et financier, y a bien contribué ; les rapporteurs aussi, par l'exposé de leurs travaux de longue haleine, et enfin les nombreux praticiens qui ont abandonné leurs affaires et leur clientèle en vue de recueillir les dernières données de la science pour lutter contre la routine, tous ont droit à la reconnaissance. Le VII^e Congrès va mourir ; il en est ainsi de toute chose en ce monde ; aussi, je vous prie de vous écrier : Vive le VII^e Congrès !

M. le président se fait un devoir de remercier encore le canton et surtout la ville de Berne de leur hospitalité. Le Conseil fédéral, en invitant tous les Etats à envoyer des délégués, a aussi droit à nos remerciements. Le président propose donc à l'assemblée de pousser un triple hurrah au Conseil fédéral et à la Suisse.

Le banquet commence à une heure et

demie. Au fond de la salle sont placés les membres du Conseil fédéral, ainsi que quelques représentants des cantons, puis les délégués étrangers. A la liste des représentants des cantons que je vous ai envoyée par le téléphone, il faut ajouter celui de M. le conseiller national Sutter, de Bâle-Campagne.

Bientôt vient l'heure des toasts, et M. Poterat, président du Comité d'organisation, propose à l'assemblée de nommer comme major de table M. le vétérinaire Gillard, du Locle. M. Gillard accepte en remerciant. Je suis heureux, dit-il, de l'honneur que vous me faites et cela d'autant plus que je me trouve avec des personnes qui me sont chères ; avec des professeurs qui m'ont formé à la science. M. Gillard espère que, lors même qu'il n'y a plus dans ce beau pays de l'Oberland de microbes à combattre, les orateurs seront nombreux et que le banquet sera animé d'une franche gaieté.

Les vœux de M. Gillard n'ont pas tardé à se réaliser. C'est M. le conseiller national Schindler, de Glaris, qui a ouvert les feux oratoires. Dans un langage élevé, il salue les délégués de tous les pays en espérant qu'ils rapporteront de la Suisse de bons souvenirs. La Suisse est un coin de pays petit par l'espace, mais sa neutralité lui vaut l'honneur de recevoir la plupart des sociétés savantes qui y viennent pour s'occuper de leurs études spéciales. M. Schindler boit à la liberté, à la fraternité de la patrie suisse et à l'égalité de tous ses citoyens.

Vient ensuite M. le directeur Berdez, qui remercie les savants étrangers de leur nombreuse participation et du grand éclat qu'ils ont apporté au Congrès. Il porte son toast, 1^o aux vétérans : parmi vous, il y a, dit-il, des têtes blanches dans les laboratoires, des fronts ridés par le travail. Eh bien ! c'est vous qui rendez un Congrès fécond. Que serait un Congrès si chacun n'y apportait pas son bagage scientifique ? M. Berdez a déjà assisté à plusieurs Congrès ; mais, sans blesser les autres, il ne craint pas d'affirmer que celui-ci a été le plus brillant de ce qui concerne les idées nouvelles qu'on y a apportées. 2^o Aux hommes d'âge mûr : à ces hommes qui n'ont pas craint de traverser pays et montagnes. Nous sommes fiers, nous, de la petite Suisse, d'avoir eu le bonheur de vous recevoir. En 1889, lorsqu'on décida, au Congrès de Paris, de venir en Suisse, M. Poterat et moi, nous craignons d'être trop petits pour assumer cette charge. A vous donc, Messieurs, qui avez su nous aider à être grands, notre reconnaissance. 3^o Aux jeunes qui sont venus pour la première fois, puiser non seulement la science mais aussi les fruits de l'expérience. Celui qui a été à un Congrès, y retourne une seconde fois ; puis il ne peut plus s'en passer.

Je bois, Messieurs, aux vétérans, à ceux qui travaillent, à ceux qui ont à cœur le bien-être de leurs concitoyens et le développement de l'agriculture, et à vous tous qui avez rendu par votre présence ce Congrès brillant.

M. le docteur Ulrich, de Breslau, remercie personnellement le Comité d'organisation et, en quelques mots bien sentis, il adresse ses remerciements au Conseil fédéral pour son amabilité envers les congressistes.

M. le directeur Trasport porte son toast à l'administration suisse qui nous a donné un si grand témoignage de ses travaux pour le développement de l'agriculture (allusion à l'Exposition) ; à ses frères d'armes qui ont préparé ce congrès, puis au peuple suisse tout entier, à ce peuple qui occupe une petite place, très petite en

espace, mais d'autant plus grande par ses admirables institutions.

M. le conseiller fédéral Deucher remercie les orateurs pour les éloges adressés au Conseil fédéral. Il remercie aussi les Congressistes pour l'assiduité avec laquelle ils ont pris part aux séances du Congrès. Le Congrès, a-t-il dit, a émis le vœu que le Conseil fédéral invite les Etats à une conférence pour traiter de la police sanitaire internationale. Je vous donne aujourd'hui l'assurance que nous ferons tout notre possible pour mener cette question à bonne fin. Ici, au pied de la Jungfrau, symbole de la liberté suisse, M. le conseiller fédéral Deucher est heureux de boire à l'avenir de la science vétérinaire, à la pleine réussite du congrès. Qu'il vive !

M. le major de table propose, puisque le prochain Congrès aura lieu à Baden-Baden, de mettre ce VII^e Congrès sous les auspices du grand-duc de Bade qui a toujours été un protecteur des sciences vétérinaires. Il fait pousser à l'assemblée un *hoch* en son honneur.

Le télégramme qui suit est envoyé à Sa Majesté :

Le VII^e Congrès international de médecine vétérinaire, siégeant à Interlaken, apporte ses hommages à Votre Altesse royale et la prie de bien vouloir accepter que le VII^e Congrès, qui aura lieu en 1898, se tienne à Baden-Baden, pays où la science vétérinaire est si parfaitement organisée.

(Signé) DEUCHER.

M. le conseiller d'Etat de Steiger, faisant allusion au mot de M. le conseiller fédéral Deucher sur la Jungfrau, est heureux, comme enfant de ce pays, de souhaiter bonne fête aux participants de la course. La Jungfrau, dit-il, craignant que vous n'apportiez avec vous des germes infectieux (microbes), s'était voilée par mesure de prudence ; mais après vous avoir vus si inoffensifs, elle a décidé de se dévoiler pour vous montrer son sommet. Au nom de cette Jungfrau, je bois donc à la science vétérinaire, à cette science qui rend les plus grands services à notre agriculture.

M. von Raupach, directeur à Dorpat, porte son toast aux études vétérinaires et à ses adhérents :

M. Wirz, directeur à Utrecht, à la nouvelle école vétérinaire de Berne, aux professeurs et à leurs familles ;

M. Caguy, de France, à M. le directeur Dégive, pour l'excellente opération pratique faite hier par devant ses collègues à l'hôpital de Berne.

M. Dégive, au nom des vétérinaires belges, remercie la Suisse de son hospitalité. Il porte son toast au corps des vétérinaires suisses.

M. Lockisciano, de Bucharest, à la Suisse libre, prospère et laborieuse.

M. le professeur Nocard, aux dames, pour leur charmante compagnie, et aux secrétaires traducteurs, pour leur dure et pénible besogne.

Enfin, M. le conseiller national Sutter clôt la série des toasts en buvant, au nom des vétérinaires suisses, aux vétérinaires étrangers.

Il était cinq heures et demie lorsque le banquet fut fini ; aussi n'eut-on que juste le temps de faire prendre la photographie des membres du Congrès avant le départ. A six heures, tout le monde était sur le bateau qui devait nous ramener à Thounne. Pendant cette traversée, l'enthousiasme fut à son comble. La gaieté régnait partout. MM. les professeurs Noyer et Guillebeau, ainsi que M. Gillard, qui a dit ne pas vouloir renoncer à sa nationalité fribourgeoise, entonnent le *Ranz des vaches* ; puis, M. le conseiller fédéral Deucher, la chanson si chère aux Romands : *Roulez tambours*, et

ce fut, jusqu'à Thounne, une succession non interrompue de chants dans toutes les langues et de tous les pays. La scène qui s'est passée sur le lac de Thounne, éclairée par d'innombrables feux d'artifice et par l'illumination des rives, restera inoubliable.

Encore un mot et j'ai fini. Si le Congrès a si bien réussi, nous le devons au Comité d'organisation, ainsi qu'à tous les professeurs de Berne, qui ont montré un grand dévouement. Aussi nous les remercions sincèrement d'avoir prouvé une fois de plus aux nombreux étrangers que la Suisse, quoique petite, est un pays hospitalier et capable de grandes choses.

CONFEDERATION

Notabilités françaises en Suisse. — Cette superbe fin de septembre retient en Suisse nombre de touristes de marque. Les journaux bernois nous apprennent que le général Saussier, gouverneur de Paris et généralissime de l'armée française, se repose à Gunten, sur les bords du lac de Thounne, des fatigues des grandes manœuvres qu'il a récemment commandées.

La ville de Thounne, de son côté, a l'honneur d'héberger l'amiral Rieuinier.

NOUVELLES DES CANTONS

Le téléphone à Sion. — Le conseil municipal de Sion a décidé d'introduire le téléphone dans cette ville. Il sera relié au réseau suisse. Les travaux vont commencer et l'on croit qu'ils seront terminés pour le printemps de l'année prochaine.

Si le chef-lieu du Valais a été privé jusqu'à présent du téléphone, c'est que la garantie de 4750 francs exigée par l'administration fédérale avait paru un peu exagérée.

La commune séduisante, surtout en temps de vendange, appréciera fort ce moyen si pratique de communication. Les reporters de journaux ne le dédaigneront pas non plus ! Mais peut-être introduira-t-il un élément inconnu d'agitation dans la paisible capitale valaisanne.

Une grève. — L'association des ouvriers vitriers de Zurich a décidé lundi matin de déclarer la grève, mais de la limiter pour le moment à la ville. Des négociations en vue d'un arrangement avec les patrons se poursuivent. Quelques patrons ont déjà accédé aux demandes des ouvriers.

ÉTRANGER

La persécution russe en Pologne

On mande de Cracovie au *Courrier de Bruxelles* qu'il arrive chaque jour des informations au sujet de nouvelles violences commises contre les Uniates, contre l'épiscopat, contre la foi catholique, que l'on veut exterminer radicalement au moyen d'une politique de compression vraiment odieuse. Il y a un an déjà, on arrêtait, à Kielce, tous les professeurs prêtres du Séminaire épiscopal, parce que le bruit courait qu'ils avaient eu des relations « subversives » avec d'autres Uniates. Il y a huit jours, on a mis en avant le même prétexte pour procéder à l'arrestation, à Kowno, du professeur de séminaire Bosowski, très aimé de ses coreligionnaires. Un piquet de gendarmes l'a été prendre à table, et l'a conduit comme un vulgaire criminel au chemin de fer, où lui a été communiqué un décret du gouvernement, qui le fait déporter pour cinq ans à Oleszcz, c'est-à-dire dans la région la plus lointaine de la Russie.

ou le linge, on coud, pendant qu'Antoinette prépare le repas et repasse sa lessive de la veille.

Puis un frugal déjeuner les réunit toutes les trois, tous les quatre, devrions-nous dire pour trois, tous les quatre, des œufs frais ne point faire tort à Méphisto ; des œufs frais et de nos poulettes, des légumes du petit jardin et souvent un peu de viande achetée à la ville. Mais Mikaela et Gaétane croquent plus volontiers les fruits qu'elles ont vus pousser, les crêpes si finement fabriquées, et elles fond la moue à la côtelette et au beefsteak pendant que la cuisinière fait les gros yeux. Quant à celle-ci, la pauvre chère âme, elle était habitée, à Paris, à prendre son café tous les jours ; elle s'en passait à la maison sans fenêtres, et elle a fallu les yeux clairvoyants de ces demoiselles pour constater que la migraine la prenait selles pour constater que la migraine la prenait selles pour constater que la migraine la prenait selles.

Après le déjeuner on s'accorde un instant de récréation ; si je craignais qu'on ne nous traitât d'écervelées, je dirais qu'il arrive quelquefois à ces demoiselles de jouer à cache-cache avec Méphisto et même avec M^{me} Antoinette excitée par sa tasse de café.

Presque toujours on fait une promenade, non plus dans le jardin, mais aux environs ; on pousse quelquefois au village pour visiter M. le curé, qui prête aux pauvres exilées un volume plus instructif qu'amusant.

(A suivre.)

La maison sans fenêtres

PREMIERE PARTIE

Voulez-vous son portrait aussi ? Petite, grasse, ronde, trottant comme une souris ; un bon visage éclairé par deux petits yeux de couleur équivoque, pleurant et riant successivement ; un tour de cheveux châtains sur sa tête dénudée par l'âge. Chose étrange : de ce petit corps sort une voix de basse-taille qui effraierait les malfaiteurs plus que le timbre nasillard de Josille, le fermier voisin, qui vient, à l'occasion, donner un coup de râteau à notre modeste jardin.

D'ailleurs, il suffit que nous soyons seules et sans défense pour qu'on nous respecte davantage.

M^{me} Antoinette a élevé en partie les demoiselles de Saint-Maur, gémi pendant nombre d'années sur les prodigalités de son maître, prévu dès longtemps la catastrophe inévitable qui nous a faites, du même coup, orphelines et ruinées.

Quand il fut question de cloître Mikaela et Gaétane entre les quatre murs de la maison sans fenêtres, petit bien qui leur a été légué par un parent éloigné, M^{me} Antoinette s'est écriée : « Je ne les quitterai pas, je les suivrai

là-bas ! » Et pour cela les deux lutines l'ont embrassée à faire devenir cramoisi ses bonnes joues, car, sans elle, les jeunes filles eussent peut-être été condamnées à attendre leur majorité dans un couvent, au lieu de respirer l'air un peu creux des montagnes, en définitive l'air de la liberté !

Et cependant Antoinette, vivement sollicitée d'aller demeurer avec son frère, ancien soldat retraité, allait mener une rude existence. N'est-ce pas elle qui, à la maison sans fenêtres, cumule tout le service ? MM^{les} de Saint-Maur ont vainement tenté de la décharger d'une partie du ménage ; M^{me} Antoinette les a renvoyées à leur piano en haussant les épaules et jetant un regard attendri sur les quatre petites mains blanches, pas maladroites cependant.

Et n'allez pas croire que Mikaela et Gaétane passent leur temps nonchalamment étendues sur les souvenirs de leur ancienne splendeur, ou, assises au clavier, à roucouler de tendres mélodies. Attendez : nous allons retracer loyalement l'emploi des journées monotones qui s'écoulent à la maison sans fenêtres.

M^{me} Antoinette, dès six heures du matin, nettoie, balaie, éponge. Elle n'y a pas un grain de poussière dans les quatre petites pièces, pas l'ombre d'une toile d'araignée dans la niche de Méphisto.

MM^{les} de Saint-Maur ouvrent leurs beaux yeux au soleil ou au brouillard selon la saison entre sept et huit heures.

Si nous étions poète, nous dirions en termes imagés qu'un doux gazouillis d'oiseaux s'échappe de la petite chambre où les jeunes filles font leur toilette, coiffant mutuellement leur belle chevelure brune et... rousse hélas !

Une centaine de d... catholiques se sont... lui faire leurs ad... s'y sont opposés ; de ceux qui y me... contre lesquels... peut être. On repr... waki d'avoir exp... gieux traitant d... Jésus, aux Uniate... tés l'année passée.

Des actes de rig... vent tous les jour...

Le gouvernemen... diennement des... églises, pour en fa... sans avertir les... c'est-à-dire des...

Aux curés ainsi s... chapelle du cime... messe. C'est ainsi... beaucoup de paro... mille âmes et s'é... de plus de cinq... que, dans ces co... pas vaquer suffisa... Le temps lui man... distances aussi...

Wzycmionow a le... moment où le cho... cette population, anticipation à tout... impossible qu'en... nistrat tous. A...

supprimé leur vi... de les entraver d...

Le général Ko... Vilna, est un fo... jusqu'à interdire... églises qui n'appar... A Miran, on a d... chowitz, parce... professeur au ly... doyen schismati... classe. Et tout ce... sation spéciale d... punie de la dépo... mure est mis de... que sur le papier... qu'en dépit de cet... vieille loi romain... jamais.

Presque tous... scapulaire, pres... confréries. D'éc... les catholiques a... gens et jeunes fil... béni leurs maria... devraient faire... pour trouver un...

NOUVELLE

Allemagne.

cais soupçonnés... tés en gare de C... police avait été... voyages du Fran... commissaire gén... jadis M. Schnab... logne, l'arrêta et... ges. Le procureur... lieu de déférer... trahison devant... zig. On dit que... imminentes.

Autriche-H.

François Joseph... Transylvanie, p... dre compte par... Roumains de la... il a reçu diverse... à une allocution... catholique, Mgr... recevait ses prot... un gage que le cl... drait, avec son... dans ses efforts p... de l'Eglise et de... cution du métro... Mgr Roman, l'en... Primé par lui, il... confession, sans a... anife et se co... vers la couronne...

L'empereur es.

fyhunyah, où il... siasme par la po... Italie. — Lun... à Rome la revue... dîtes de l'Indép... minée par un dé... Les Garibaldiens... dans le cortège... groupe de Garib... colonel Elia, dé... aux vétérans po... royal et le salu...

M. Crispi, qui... ture royale avec... Morin, pour v... aussi été acclam...

— Suivant une... cône, un engin e... entre deux jeun... Ces deux jeunes... d'être anarchist... se sont hâtés de... plation. Toutes... ils se trouvaient

Thoune, une succession non de chants dans toutes les lan-
les pays. La scène qui s'est
lac de Thoune, éclairé par
eux d'artifice et par l'illu-
restera inoubliable.

not et j'ai fini. Si le Congrès
i, nous le devons au Comité
ainsi qu'à tous les profes-
e, qui ont montré un grand
Aussi nous les remercions
avoir prouvé une fois de
eux étrangers que la Suisse
est un pays hospitalier et
des choses.

FÉDÉRATION

françaises en Suisse.
de fin de septembre retient
bre de touristes de marque.
bernois nous apprennent que
essier, gouverneur de Paris
ne de l'armée française, se
en, sur les bords du lac de
tiques des grandes manœuvres
vement commandées.
houne, de son côté, à l'hon-
l'amiral Rieunier.

LES DES CANTONS

ne à Sion. — Le conseil
Sion a décidé d'introduire le
a cette ville. Il sera relié au
Les travaux vont commencer
ils seront terminés pour le
année prochaine.
u du Valais a été privé jus-
du téléphone, c'est que la
50 francs exigée par l'admi-
trale avait paru un peu exa-
sédunoise, surtout en temps
apprécierait fort ce moyen si
ommunication. Les reporters
e le désagrégeront pas non
ut être introduit-t-il un
au d'agitation dans la paisible
ane.

L'association des ou-
de Zurich a décidé lundi
er la grève, mais de la limi-
ment à la ville. Des négocia-
un arrangement avec les pa-
nivent. Quelques patrons ont
x demandes des ouvriers.

STRANGER

ution russe en Pologne

de Cracovie au *Courrier de*
l'arrive chaque jour des in-
sujet de nouvelles violences
les Uniates, contre l'épis-
a foi catholique, que l'on veut
dicalement au moyen d'une
impression vraiment odieuse.
déjà, on arrête, à Kielce,
seurs prêtres du Séminaire
que le bruit courait qu'ils
es relations « subversives »
Uniates. Il y a huit jours, on
le même prétexte pour pro-
station, à Kowno, du profes-
aire Bosowski, très aimé
gionnaires. Un piquet de
été prendre à table, et l'a
e un vulgaire criminel au
où lui a été communiqué un
nément, qui le fait dépor-
ans à Olescz, c'est-à-dire dans
lus lointaine de la Russie.

oud, pendant qu'Antoinette
et repasse sa lessive de la

d déjeuner les réunir toutes les
quatre, devrions-nous dire pour
rt à Méphisto; des œufs frais
rt, des légumes du petit jardin et
de viande achetée à la ville.
Gaëtan croquant plus volon-
qu'elles ont vus pousser, les
nt fabriquées, et elles fond la
ette et un beefsteak pendant
e fait les gros yeux. Quant à
ve fait les gros yeux. Quant à
prende son café tous les jours;
à la maison sans fenêtres, et
aux clairvoyants de ces demoi-
tater que la migraine la prenait
Aussi, tous les mois, Mi-
e, allant à la ville dans la car-
qui reçoit une petite étreinte à
ment, parmi les paquets de mer-
e, un livre de Moka. Mme An-
é la première fois, mais force

ner on s'accorde un instant de
craignais qu'on ne nous traitât
dirais qu'il arrive quelquefois
s de jouer à cache-cache avec
avec Mme Antoinette exoi-
de café.
ours on fait une promenade,
e jardin, mais aux environs;
sefois au village pour visiter
prête aux pauvres exilées un
ructif qu'amusant.
(A suivre.)

Une centaine de dames et de pères de famille
catholiques se sont rendus à la station pour
lui faire leurs adieux. Mais les policiers
s'y sont opposés; ils ont même pris le nom
de ceux qui y mettaient de l'insistance, et
contre lesquels le gouvernement sévira
peut-être. On reproche au professeur Bozo-
wski d'avoir expédié des opuscules reli-
gieux traitant de l'Apostolat du Cœur de
Jésus, aux Uniates qui avaient été dépor-
tés l'année passée à Kielce.

Des actes de rigueur de cette sorte arri-
vent tous les jours.

Le gouvernement russe confisque quoti-
diennement des paroisses entières, des
églises, pour en faire arbitrairement, même
sans avertir les évêques, des curieuzk,
c'est-à-dire des paroisses schismatiques.
Aux curés ainsi spoliés, on ne laisse que la
chapelle du cimetière pour y célébrer la
messe. C'est ainsi que, maintenant, il y a
beaucoup de paroisses qui ont plus de huit
mille âmes et s'étendent sur une longueur
de plus de cinquante verstes. Il est clair
que, dans ces conditions, un curé ne peut
pas vaquer suffisamment au soin des âmes.
Le temps lui manque pour parcourir des
distances aussi considérables. Celui de
Wzycimionow a donné, l'année passée, au
moment où le choléra venait d'éclater dans
cette population, la sainte communion par
anticipation à tous ses fidèles, vu qu'il était
impossible qu'en cas d'attaque il les admi-
nistrât tous. A plus de trente curés, on a
supprimé leur vicairie, dans le but perfide
de les entraver dans le soin des âmes.

Le général Kochonow, gouverneur de
Vilna, est un fonctionnaire féroce. Il va
jusqu'à interdire toute réparation aux
églises qui n'appartiennent pas au schisme.
A Mirian, on a déporté le professeur Wolo-
chowicz, parce qu'il n'avait pas, étant
professeur au lycée, baissé la main à un
doyen schismatique qui entraînait dans sa
classe. Et tout cela se passe avec l'autori-
sation spéciale du Czar. Toute plainte est
punie de la déportation. Quiconque mur-
mure est mis de côté. La justice n'existe
que sur le papier. Mais il faut dire aussi,
qu'en dépit de cette répression barbare, la
vieille loi romaine est plus florissante que
jamais.

Presque tous les catholiques portent le
scapulaire, presque tous font partie de
confréries. Du côté des frontières d'Autriche,
les catholiques avertis envoient leurs jeunes
gens et leurs filles à Cracovie, pour y faire
bénir leurs mariages, parce qu'en Russie ils
devraient faire un chemin de trois jours,
pour trouver un prêtre compétent.

NOUVELLES DU MATIN

Allemagne. — Deux voyageurs fran-
çais soupçonnés d'espionnage ont été ar-
rêtés en gare de Cologne. L'attention de la
police avait été appelée par les fréquents
voyages du Français et de sa compagne. Le
commissaire général Causch, qui a arrêté
jadis M. Schnabel, guetta le couple à Co-
logne, l'arrêta et saisit de nombreux baga-
ges. Le procureur général décidera s'il y a
lieu de déférer les Français pour haute
trahison devant la cour suprême de Leip-
zig. On dit que d'autres arrestations sont
imminentes.

Autriche-Hongrie. — L'empereur
François Joseph visite en ce moment la
Transylvanie, probablement pour se ren-
dre compte par lui-même des griefs des
Roumains de la Hongrie. A Klausenbourg,
il a reçu diverses députations. Répondant
à une allocution du représentant du clergé
catholique, Mgr Lénhard, il lui a dit qu'il
recevait ses protestations de fidélité comme
un gage que le clergé catholique le soutien-
drait, avec son patriotisme traditionnel,
dans ses efforts pour la défense des intérêts
de l'Eglise et de l'Etat. Répondant à l'al-
location du métropolitain des Grecs orientaux,
Mgr Roman, l'empereur rappela le vœu ex-
primé par lui, il y a huit ans, que chaque
confession, sans différence de nationalité,
s'efforçât et se confondait dans la fidélité en-
vers la couronne.

L'empereur est parti ensuite pour Ban-
fytunyah, où il a été salué avec enthou-
siasme par la population.
Italie. — Lundi, le roi Humbert a passé
à Rome la revue des vétérans des guerres
dites de l'indépendance. La revue s'est ter-
minée par un défilé devant le roi et la reine.
Les Garibaldiens ont eu la place d'honneur
dans le cortège. Pendant le défilé, un autre
groupe de Garibaldiens, ayant à sa tête le
colonel Elia, député, est venu se joindre
aux vétérans pour passer devant le couple
royal et le saluer de ses acclamations.

M. Crispi, qui s'était placé devant la voi-
ture royale avec les ministres Mocenni et
Morin, pour voir défilé les vétérans, a
auss été acclamé.

Suivant une dépêche particulière d'An-
cone, un engin explosif a éclaté samedi soir
entre deux jeunes gens qui le manipulaient.
Ces deux jeunes gens, qui ont la réputation
d'être anarchistes, ont été blessés, mais ils
sont hâtés de s'enfuir aussitôt après l'ex-
plosion. Toutes les vitres de la maison où
ils se trouvaient ont été brisées.

FRIBOURG

+ M. le député Schuway

Une douloureuse nouvelle nous est
télégraphiée de Sachseln. M. Schuway,
syndic de Bellegarde et député au Grand
Conseil, a succombé hier à une attaque
d'apoplexie sur le chemin de Flueli, en
se rendant à l'ermitage du Ranft.

Il faisait partie du pèlerinage fribour-
geois qui a quitté Fribourg lundi.

D'une santé délicate, M. Schuway avait
déjà, en plusieurs circonstances, donné
des inquiétudes à ses amis. Ce fut un
grand acte de courage, pour lui, d'entre-
prendre ce pieux pèlerinage à l'âge
avancé où il était parvenu.

Il est mort, comme le soldat, sur le
champ d'honneur, dans une contrée
bénie, toute remplie du souvenir et des
vertus du Bienheureux Nicolas de Flüe.

C'est en pèlerin et en chrétien qu'il a
terminé son pèlerinage ici-bas.

M. Joseph Schuway était un des
hommes les plus justement considérés
de la Gruyère. Syndic du village alle-
mand de Bellegarde, il y jouissait d'une
influence incontestée, qui le fit désigner
en 1886 par les conservateurs pour re-
présenter cette intéressante population
au Grand Conseil.

Il fut un des *quinze*! C'est tout dire.
Avec ses quatorze collègues, avec M. Au-
guste Favre, de regrettable mémoire, il
désapprouva la politique dissolvante du
Fribourgeois et s'inscrivit comme l'un
des fondateurs du nouveau Cercle con-
servateur-catholique grüérien.

Au Grand Conseil, il fut constamment
à droite, appuyant de son vote et de son
influence les actes de la majorité con-
servatrice. Chacun appréciait la droiture
et la douceur de son caractère. C'était un
homme de bon conseil, qu'on aimait à
consulter et qui se révélait surtout dans
les cercles intimes.

Ses concitoyens de Bellegarde et tout
le peuple grüérien regretteront ce brave
et loyal mandataire. Son dernier acte a
été celui d'un homme de foi et de prière.
Il meurt, au pied de la chapelle du Flueli,
près du tombeau du grand patriote qui a
tant aimé les Fribourgeois.

Le saint protecteur de notre canton
aura veillé sur ses derniers moments et
l'aura assisté auprès du Juge suprême.

R. I. P.

RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE de la Suisse romande, à Hauterive

(Suite et fin.)

L'église porte l'empreinte de ses multi-
ples restaurations; elle est encore belle
dans ses formes, elle a de belles voûtes,
des arceaux, des stalles, des ornements de
style gothique. Elle forme un curieux et
beau monument religieux, dont M. le pro-
fesseur Rahn, de Zurich, a relevé, dans un
de ses ouvrages, les principales beautés.
Dans un coin d'une nef latérale, à gauche,
sur un tombeau, repose un chevalier fati-
gué du fardeau de son armure, qui est de
la première moitié du XIV^e siècle, ainsi
que de son ancienne souveraineté terres-
tre; sa tête s'affaisse sur un heaume, et les
pieds sur un lion grimaçant. Malgré l'inha-
bileté du sculpteur, ce chevalier, qu'on
croit être le sire Ulrich de Treyvaux, con-
serve une physionomie assez caractéristi-
que du moyen âge. C'est bien là un type de
ces barons, produit robuste d'une nature
âpre et farouche, nichés dans des tours,
maîtrisant la vallée et ne craignant ni bois
ni acier.

Il y aurait beaucoup à écrire sur cette
intéressante église d'Hauterive et nous de-
vons nous borner à une excursion rapide,
trop rapide, pour le charme qu'on trouve
dans ces lieux.

Nous passons à une chapelle latérale de
Saint-Nicolas, dite aussi chapelle des Morts;
mais ici rien de bien funèbre; point de
danse macabre où un squelette coudoie
puissants et malheureux. On n'y respire
pas cet air humide et particulier du ca-
veau; au contraire, c'est un vrai bijou
d'architecture gothique où les nervures de
pierre se réunissent gracieusement à la
clef de voûte; le soleil réchauffe ce petit
sanctuaire à travers les sculptures ajourées
des fenêtres.

A notre humble avis, une seule chose est
ici défectueuse, c'est le malheureux scelle-
ment de la célèbre pierre tombale de l'abbé
Pierre d'Affry à une muraille, cachée dans
l'ombre et couchée de telle sorte que l'ob-
servateur est obligé à une torsion des mem-
bres pour l'admirer et déchiffrer la légende
qui y est gravée. Il nous eût paru plus sim-

ple de la laisser là où elle reposait et de la
protéger par un exhaussement, une grille,
ou même de la placer face à face de l'obser-
vateur debout.

Cette admirable chapelle remonte vers
les années 1405 à 1435. Les fresques sont
de 1443 et ont été renouvelées en 1572.

En sortant de l'église nous nous rendons
au grand cloître (Kreutzgang) qui servait
de promenade aux moines et aussi de cime-
tière, avec son allée de tombes. C'est un
lieu plein de silence et de recueillement
que l'art a embelli par des dentelles de
sculptures gothiques. Seules, quelques fou-
gères agitent ici leur éventail vert et les
ciguës penchent leur parasol. Dans cette
solitude, où à travers la pierre découpée
des arcades et des rosaces on sent venir à
soi le calme que l'art répand partout où il
régit, c'est bien une apparition du savoir-
faire des moines.

En effet, si les moines, de même que les
seigneurs féodaux, eurent le goût du pitto-
resque, de la nature abrupte, sauvage et
variée, qui domine tout le moyen-âge, ils
surent donner, néanmoins, à leur demeure
une physionomie belle et grave qui enchante
l'artiste.

Peut-être l'unique vestige qui nous reste
de la malheureuse bataille de Laupen se
découvre-t-il dans ce lieu qui révèle tout
un monde de pensées.

Près du portail de l'église, se dresse la
statue du capitaine fribourgeois Conrad de
Maggenberg, qui périt dans la fatale jour-
née de Laupen. Cette statue était jadis cou-
chée dans un tombeau creusé dans la mu-
raille; mais le belliqueux Maggenberg
s'est, paraît-il, relevé de sa froide couche
et, sentinelle inexpugnable, il semble dire
au passant:

Posté sur le mur sombre,
Jamais rêvant,
J'entends, je vois tout, même l'ombre

de mes gens d'armes.

On raconte que lorsque, au milieu de la
nuit, une pâle éclaircie, tombée de quelques
étoiles, pénètre parfois dans le cloître, à
travers ses ogives et ses arcades, on croit
apercevoir les ombres des anciens religieux
d'Hauterive se suivant, deux à deux, con-
duits par l'abbé crosé et mitré, et murmurant
ensemble des prières; puis, bientôt,
les ombres s'évanouissent avec le matin,
dans les humides caveaux.

M. l'abbé Gremaud, président de la So-
ciété cantonale d'histoire de Fribourg, ou-
vre la série des travaux sur le passé d'Hau-
terive; on ne pouvait trouver une bouche
plus autorisée. M. Gremaud connaît particu-
lièrement cette histoire; il a fouillé et il
fouille encore les archives d'Hauterive,
qui sont très riches, et qui nous parlent,
non seulement de l'Abbaye elle-même, mais
encore des dynasties voisines et éloignées
du moyen âge.

La famille de Glâne, dont l'un des mem-
bres fut le fondateur d'Hauterive, nous le
savons, nous est probablement arrivée
d'outre Jura. Quant au nom lui-même de
la Glâne, il n'est pas rare, et il signifie
cours d'eau. Les possessions de cette mai-
son étaient peu étendues et le premier des
comtes qui sort de l'ombre de l'oubli est
Ulrich de Glâne qui apparait vers le der-
nier quart du XI^e siècle. Il laissa deux fils,
Pierre et Guillaume, qui furent traitreus-
ment assassinés le 9 février 1127.

Pierre laissa deux fils et quatre filles.
L'un des fils est précisément Guillaume, le
fondateur d'Hauterive; on en connaît un
autre, Hugues, qui a fait peu de bruit.

La fondation d'Hauterive remonte au
15 février 1138.

La primitive Abbaye était située à Saint-
Loup; vers 1162 on la déplaça et on la
construisit là où elle se trouve actuelle-
ment. On n'oublia pas de transporter la dé-
pouille de Guillaume de Glâne. C'est entre
les années 1820 et 1830 que lui a été élevé
le sarcophage que l'on voit aujourd'hui.

La jeune Abbaye prit insensiblement de
l'extension; elle fut protégée par des avoués
puissants, comme le duc de Zähringen,
Hugues, comte palatin de Bourgogne, le
duc Hartmann de Kybourg.

Au XV^e siècle, Hauterive eut à subir
tour à tour l'assaut, le pillage, toutes les
violences, toutes les misères. Elle fut dé-
vastée, tantôt par la soldatesque de Berne,
tantôt par celle de la Savoie. Cependant un
parchemin nous révèle, comme un fait re-
marquable, que les Bernois ne l'incendiè-
rent pas.

Pendant les XVI^e et XVII^e siècles, Hau-
terive subit des flux et reflux, des hauts et
des bas, dans la vie spirituelle et scientifi-
que. Ce sont les abbés qui se sont succédé
au XVIII^e siècle qui l'ont transformée et
mise dans l'état où nous la voyons aujour-
d'hui.

M. Max de Diesbach lit une étude remar-
quable sur les stalles d'Hauterive, qui sont
réellement un monument d'architecture et
le plus bel ornement du monastère. Il entre
dans les détails de chaque sculpture. On n'a
pu découvrir l'auteur de ce chef-d'œuvre.
Il a été exécuté entre les années 1472 et
1486, sous l'abbé Philibert. M. de Diesbach
pense que le type de ces stalles est venu de

la Bourgogne; elles sont bien dans le style
usité dans ce pays.

M. Eugène de Budé parle du séjour de la
reine Hortense, mère de l'empereur Napo-
léon III, en Suisse. En 1815, elle fut tracas-
sée, tourmentée par la presse surtout. Elle
quitta Paris pour Genève; mais ici encore
elle fut inquiétée. Elle s'achemina vers Con-
stance. Lorsque les équipages passèrent ou
plutôt s'arrêtèrent à la Croix-Blanche, à
Morat, la gendarmerie fribourgeoise les
consigna à l'auberge de la Couronne, attendu
que le passeport de la reine Hortense ne
faisait pas mention du canton de Fribourg
dans l'itinéraire qu'elle devait suivre. Heu-
reusement que le conseiller de Schaller
intervint et aplanit toutes les difficultés.

En 1816, la reine Hortense fit une cure
dans le canton d'Appenzel et le landam-
mann de ce canton fut son principal admi-
rateur. Il poussa si loin son admiration,
son amour pour la reine, qu'il lui demanda
sa main, faveur que celle-ci ne put accorder,
mais le refus avait été si gentiment dit que
le landammann d'Appenzel demeura son
admirateur et son ami. La reine Hortense
vint à Einsiedeln en 1817 et acquit le châ-
teau d'Arenenberg.

Au banquet qui suivit la séance et qui
fut honoré à la cuisine d'Hauterive, les
toasts succédèrent aux toasts. C'est M. le
conseiller d'Etat de Schaller qui ouvrit les
feux; au nom du gouvernement de Fri-
bourg, il offrit toute une lignée de bouteilles
de vins du célèbre clos des Faverges, vin
fameux et généreux certainement, mais un
peu capiteux.

M. Van Muyden, président de la Société
d'histoire de la Suisse romande, porte son
toast au gouvernement de Fribourg, qui
sait bien faire ses générosités et les répand
ingénieusement aux Sociétés qui ont sur-
tout un caractère scientifique.

Nous retenons encore les toasts de M.
Alfred Bugnion aux dames présentes; les
historiens ne sont pas égoïstes, ils croient
que l'histoire est aussi du domaine des
dames.

Nous entendons ensuite les discours
pétillants d'esprit de MM. Philippe Godet
et Capt.

Mais il est un discours qui a été particu-
lièrement splendide et qui a conquis tous
les suffrages, à cause de sa simplicité, de
sa justesse, d'un franc parler qui s'éloigne
des banalités. Nous voulons parler de l'apo-
logie des moines faite par M. Gremaud,
président de la Société cantonale d'histoire
de Fribourg. Nous avons entendu maints
discours de M. Gremaud, tous empreints
d'un sens et d'un patriotisme éclairés, d'un
jugement juste qui nous paraissait quelque-
fois un peu sévère; mais cette fois l'orateur
a saisi son sujet d'une manière si simple,
si aisée et si sensée, qu'il a gagné tous les
assistants à la belle cause qu'il défendait.

Nous quittons Hauterive remplis de bons
souvenirs de la journée et de reconnaissance
pour son personnel dévoué.

F. R.

Un chêne géant. — Notre ville a pris
hier beaucoup d'intérêt au transport d'un
énorme tronc de chêne que M. Hogg, mar-
chand de bois, a acheté à Rœmerswyl, à
l'est de Bourguillon, et qu'il voulait con-
duire à la gare. Ce tronc, d'une longueur
de 5^m 20, a 2^m 40 de diamètre et pèse, dit on,
220 quintaux.

L'entreprise du transport avait été adju-
gée pour le prix de 300 fr. à M. Riedo, qui
a dû faire venir de Berne un char d'une
force suffisante pour traîner ce colosse. Par
crainte que les ponts ne fussent pas assez
solides, la descente depuis Bourguillon
s'est faite par le chemin de Lorette.

Tout est allé assez bien à la descente;
mais au passage du pont de Saint Jean, qui
est en dos d'âne, les chevaux n'ont pas pu
avancer, et il a fallu leur adjoindre 4 bœufs.

L'attelage a été encore insuffisant pour
monter la Grand'fontaine. On a mis comme
renfort 4 autres bœufs et un certain nombre
de chevaux. Ainsi, il y a eu en tout 13 che-
vaux et 8 bœufs. Le tronc du chêne a été
conduit, par ce gigantesque attelage, au
travers d'une foule énorme de curieux. Après
avoir monté la rue de la Grand'fontaine et
la rue de Lausanne, l'équipage s'est arrêté
un instant sur les Places pour se faire pho-
tographier, puis s'est rendu sans incident à
la gare. Le tronc de chêne a été expédié à
Genève, où il figurera à l'Exposition na-
tionale.



L'office de septième pour

Mademoiselle Pauline d'AMMAN

sera célébré mercredi, 25 septembre,
à 8 1/2 h., dans l'église du Collège.

R. I. P.

HERMOMÈTRE Centigrade

Septem.	18	19	20	21	22	23	24	Septem.
7 h. matin	9	9	11	11	9	18	14	7 h. matin
1 h. soir	17	21	19	13	20	19	19	1 h. soir
7 h. soir	13	19	14	13	19	19		7 h. soir

M. SOUSSANS, rédacteur.

EXTRAORDINAIRE

l'économie que l'on peut faire en faisant ses achats aux **Mille couleurs**. Maison vendant le meilleur marché; la mieux assortie en marchandises, telles que: dentelles, rubans, taffetas, surah, corsets, broderie, velours en pièce et en rubans noirs et couleurs, astrakan noir et gris. Spécialité de fourniture pour modes.

Bas depuis 0 fr. 50.

Gants depuis 0 fr. 30.

H 960 F

AUX MILLE COULEURS

RUE DE LAUSANNE

Vente à prix fixe et au comptant

ENTRÉE LIBRE

1 lot de fourrure, manchons, boas, pelisse, fourrure en bandes cygne, 1 lot de régattes à 75 centimes la pièce.

SURPRENANT

de trouver toutes les nouveautés à des prix inconnus jusqu'à ce jour.

Aperçu de quelques prix :

Chapeaux de feutre, 1 ^{re} qualité depuis.	Fr. 1.50
Chapeaux de paille, 1 ^{re} qual., d.	» 0.95
Chap. de paille garnis, 1 ^{re} q., d.	» 2.75
Chapeaux feutre, 1 ^{re} qual., dep.	» 3.50
Pluches, le mètre	» 1.95
Velours, le mètre	» 2.25
Surah	» 1.95

ON CHERCHE

pour tout de suite, dans une maison de commerce de la Suisse allemande, un apprenti ayant fréquenté une bonne école. Il aurait l'occasion d'apprendre à fond le commerce d'épicerie et de fer, ainsi que la langue allemande. Pension et logement dans la maison. Sans de bonnes références, inutile de se présenter. S'adresser, sous chiffres H 2925 F, à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. (1729)

UN JEUNE COMMERÇANT

cherche pour tout de suite une place de volontaire dans une maison de commerce.

S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous chiffres H 2929 F. (1728)

ON DEMANDE

pour tout de suite une sommière et une bonne cuisinière, munies de bons certificats.

S'adresser à l'Hôtel du Chamois, Fribourg. (1726)

UN JEUNE HOMME

est demandé pour faire les commissions et divers autres travaux dans un magasin.

S'adresser, sous chiffres H 2926 F, à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. (1730)

Mises de bétail

Lundi 30 septembre prochain, devant son domicile à Macconnens, le soussigné exposera en vente, par voie de mises publiques, sous de favorables conditions de paiement, une jument de 3 ans, une paire de bœufs de 4 ans, un bœuf de 18 mois, 11 mères-vaches portantes ou fraîches vélées, un taurillon et une génisse de 9 mois, 3 chèvres et un mouton.

Les mises commenceront à 11 heures du matin. (1720/899)

L'exposant : Monnard, Théophile.

RAISINS DU VALAIS

Caisses de 5 kilos franco à 4 fr. 50. (T1930L) F. de Sépibus, Sion.

AVIS AUX CAFETIERS

Arrivée aujourd'hui mercredi de

MOUT DU VALAIS

S'adresser à J. Levy-Pipeard, vins en gros, Avenue de la Gare, 291, à Fribourg. (1733)

HAUTE NOUVEAUTÉ

AVIS AUX FUMEURS

Demandez dans tous les principaux magasins de tabacs

L'ÉTINCILLE

cigares et cigarettes s'allumant d'eux-mêmes par procédé patenté.

AVANTAGES : Ces cigares et cigarettes suppriment l'emploi des allumettes et s'allument par les plus gros vents. Ces produits sont garantis ne donner ni mauvais goût, ni mauvaise odeur et peuvent se fumer en toute confiance.

Exiger dans chaque boîte de cigarette le mode d'emploi

SERVANT DE PRIME

Pour le gros, s'adresser : V. Durouvenoz, seul fabricant et inventeur, Genève. (717)

Plus ancienne maison d'Expédition

DE RAISINS DU VALAIS

O. DE RIEDMATTEN

Successeur de Léon de Riedmatten

SION

La caisse de 5 kilos, 4 fr. 50 franco. Nouvel emballage soigné et garanti.



FÊTE DE LUTTEURS

AUX BAINS DE BONN

Dimanche le 29 septembre 1895

dès 2 heures après midi

Prix exposés : valeur 150 fr., dont 2 beaux moutons

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 29, aux Bains de Bonn. Installation spéciale pour les spectateurs. 500 places assises.

(1741)

INVITATION CORDIALE

LE COMITÉ.

La machine à coudre

PFAFF

est la meilleure la plus belle et la plus solide

MÉCANISME SIMPLE

Marche silencieuse

Garantie plusieurs années

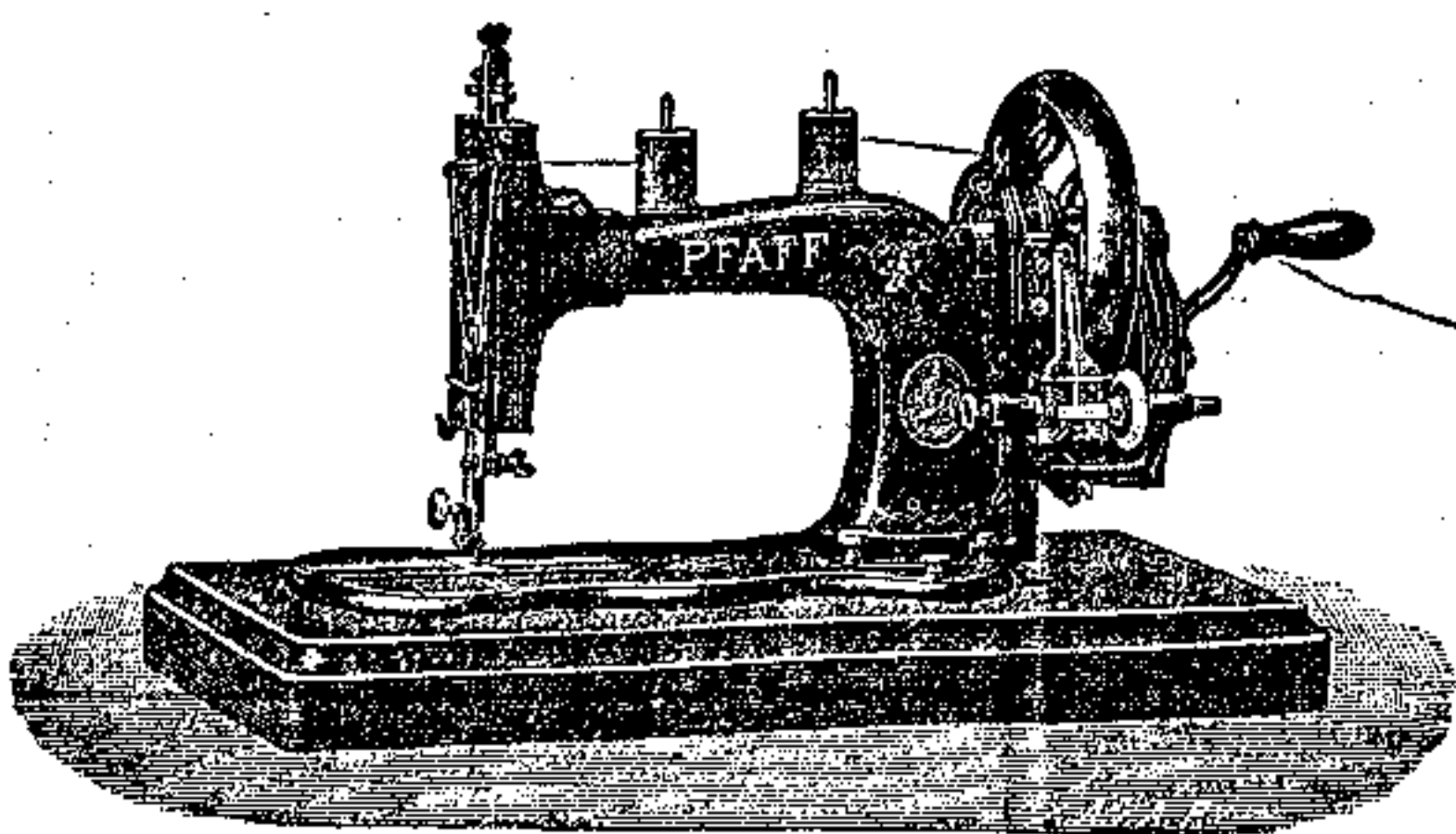
Eviter les contrefaçons

Seul dépôt :

E. WASSMER

magasin de fer, à côté de Saint Nicolas

FRIBOURG 216/87



Ecole supérieure, à Lucerne

Gymnase, Lycée (8 classes); école industrielle donnant le droit d'entrer à l'école polytechnique fédérale (6 classes); école de commerce (3 classes); Faculté théologique (3 cours d'une année); Convict.

Réouverture de l'année scolaire 3 octobre 1895

Pour de plus amples renseignements, s'adresser aux Recteurs. (1727)

Nouveauté scientifique

d'une efficacité indiscutable

Plusieurs Médailles d'or

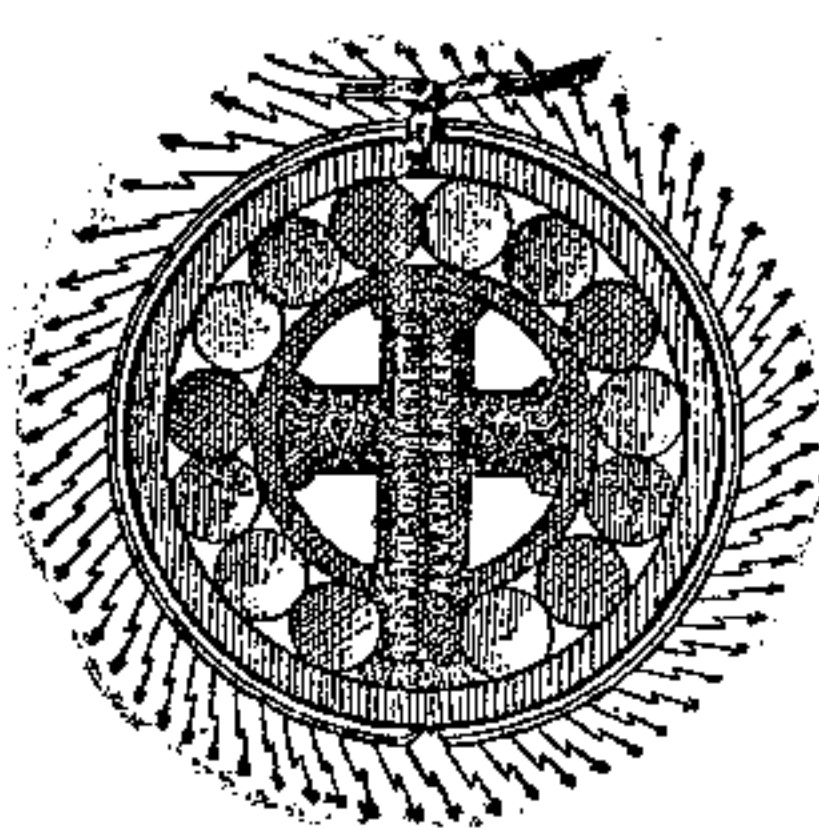
Mes ceintures

Electro-Médicales

et mes Batteries

Magnéto-Galvaniques

guérissent rapidement
bronchite,
rhumatismes,



migraines, atreurs,
maux d'estomac,
débilité nerveuse
et générale
Sciatique, paralysie.
Souveraine contre
l'anémie, etc.

Prospectus franco

E. Imsand, Fribourg (Suisse).

Seulement chez

M. JOS. ESSEIVA

près du Pont-Suspendu.

STATION LAITIÈRE DE FRIBOURG

A FRIBOURG

Ecole de laiterie. — Cours agricole d'hiver

La rentrée des élèves aux cours de l'Ecole de laiterie est fixée au lundi 4 novembre prochain. Le prix de la pension est de 30 fr. par mois. Rabais pour les Fribourgeois.

La rentrée du Cours agricole d'hiver est également fixée au 4 novembre. Ce cours durera jusqu'à fin mars. Le prix de la pension, pour le cours complet, est de 150 fr. — On admet aussi des externes.

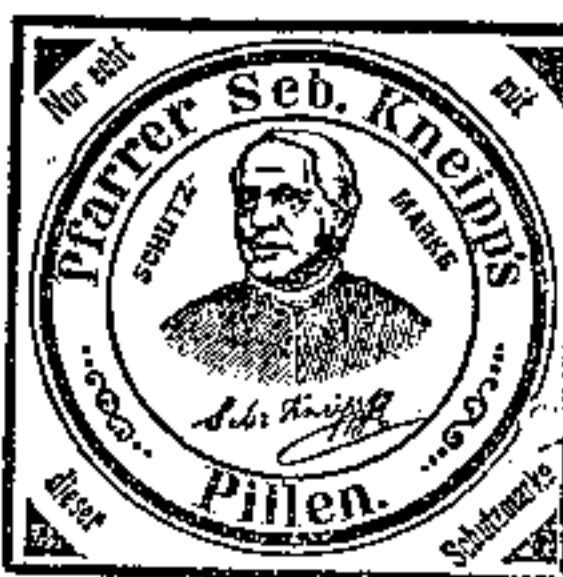
L'enseignement de ces deux cours est gratuit. Il est donné aux élèves de langues allemande et italienne des leçons spéciales de langue française.

S'inscrire pour l'un et l'autre cours avant le 15 octobre prochain.

(1731)

Le directeur : E. DE VEVEY.

PILULES DE L'ABBÉ KNEIPP



complément indispensable de la cure d'eau de l'abbé Kneipp, pour tous ceux qui souffrent de mauvaise digestion, manque d'appétit, constipation, affections hémorrhoidales, obstructions dans les reins et les organes abdominaux. Même après un usage de longues années, leur action douce et dépurative est encore la même bienfaisante. — Expédition pour les places n'ayant pas de dépôt, par nombre de pharmacies de la Suisse.

La boîte de fer-blanc 1 fr. 25 cent.

En outre, tous les articles de l'abbé Kneipp.

Seul dépôt général pour toute la Suisse : Paul Hartmann, pharmacie à Steckborn. Se vendent à Fribourg : Pharm. Esseiva. Châtel-St-Denis : E. Jambé, phar. Bata-vayer : L. Porcellet, phar. Bulle : Pharmacie Gavin.

VINS FINS, COGNACS & RHUMS

Agents demandés par maison sérieuse. Ecrire Lafage, cours du Médoc, Bordeaux. H 8320 X (1614)

Pensionnat de Demoiselles Sant'Anna, Lugano

DIRIGÉ PAR LES SŒURS ENSEIGNANTES DE MUNZINGEN

Climat doux et sain. jardin splendide; bains et douches dans la maison même. — Gymnastique. — Musique, dessin et peinture. — Enseignement des langues modernes.

Ce pensionnat est très recommandable aux demoiselles françaises qui désirent apprendre l'italien.

Education maternelle. On vise surtout à former à la vie pratique.

Pour programmes et informations, s'adresser à la Direction du Pensionnat Sant'Anna, Lugano, canton du Tessin. H 2150 O (1569)

I

ADMINISTR

Agence de p

Courage donc, a cause, appuyés s

capitaine.

DERNIER

Service de l'Ag

Le Figaro croi

ment se dispose

1,500 hommes d'

Il a été publi

dépêches envoy

tobre 1870 au n

gères, à Floren

dernier était al

affaires étrange

moment à Rome.

Il a été en ou

concernant l'occe

biscite, et les e

cardinal Antonel

Une explosion

nue, s'est produ

bord d'un vapeu

tues.

Le bruit cour

donner satisfact

qui concerne le

de Setchueng, re

Cheng-Fu.

De violents or

provinces de Sar

Les rivières o

dégâts considéra

notamment Albe

Corral.

A Alhama, pl

écroulées. La cir

fer de Saragosse

Une convention

mouvement pou

lande a été ouve

légues sont prés

qu'il faut renonc

taire et discuter

d'un mouvement

Service d

Les association

cales tiendront,

biées populaires,

toirement la qu

allumettes.

Les patrons ven

d'hui, dans l'apr

mesures contre

particulièrement

le travail sans en

D'après les ir

Berna, les ouvrie

leurs revendicati

du Central. Toute

interpellation pr

d'administration,

est disposée à fai

concessions possi

Bel

L'initiative pop

riétaires, pour l'é

système de cont

combattus par les

que par les conse

de résultat.

La majorité du

corps législatif n

de la loi actuelle.

La

On se souvient

de-Fonds, dans un

nommé Joseph G

accident par suit

jambe et une par

prononcer sur so

vient de lui accor

viagère de 800 fra

Le Conseil d'Et

secours de 1,000 fr

Spitalmatten.

Il a décidé, en

dans tout le canto

faveur.

Les dommages

sont évalués offici